



**PHILIPPE CHARLIER**

# ZOMBIS



**ENQUÊTE SUR LES MORTS-VIVANTS**





ZOMBIS

## DU MÊME AUTEUR

- Quand la science explore l'histoire*, en collaboration avec David Alliot, Paris, Tallandier, 2014.
- (dir.) *Seine de crime*, Paris, Le Rocher, 2014.
- (dir.) *Actes du 4<sup>e</sup> colloque international de pathographie* (Saint-Jean-de-Côle, mai 2011), en collaboration avec D. Gourevitch, Paris, De Boccard, « Pathographie » 9, 2013.
- Henri IV, l'histoire du roi sans tête*, en collaboration avec S. Gabet, Paris, Vuibert, 2013.
- Paris au scalpel. Itinéraires secrets d'un médecin légiste*, Paris, Le Rocher, 2012.
- Autopsie de l'art premier*, Paris, Le Rocher, 2012.
- Les Secrets des grands crimes de l'histoire*, Paris, Vuibert, 2012.
- (dir.) *Le Miroir du temps. Les momies de Randazzo (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, en collaboration avec L. Lo Gerfo, Paris, De Boccard, « Pathographie » 7, 2011.
- (dir.) *Le roman des morts secrètes de l'histoire*, Paris, Le Rocher, 2011.
- (dir.) *Actes du 3<sup>e</sup> colloque international de pathographie* (Bourges, avril 2009), Paris, De Boccard, « Pathographie » 6, 2011.
- (dir.) *Actes du 2<sup>e</sup> colloque international de pathographie* (Loches, avril 2007), Paris, De Boccard, « Pathographie » 4, 2009.
- Male mort. Morts violentes dans l'Antiquité*, Paris, Fayard, 2009.
- Les Jeunes Filles et la mort. Catalogue de l'exposition*, Bourges, Les 1000 univers, 2009.
- Maladies humaines, thérapies divines. Analyse épigraphique et paléopathologique de textes de guérison grecs*, en collaboration avec C. Prêtre, Lille, PUS, 2009.
- (dir.) *Ostéo-archéologie et techniques médico-légales*, Paris, De Boccard, « Pathographie » 2, 2008.
- Les Monstres humains dans l'Antiquité. Analyse paléopathologique*, Paris, Fayard, 2008.
- (dir.) *Actes du 1<sup>er</sup> colloque international de pathographie* (Loches, avril 2005), Paris, De Boccard, « Pathographie » 1, 2007.
- Médecin des morts. Récits de paléopathologie*, Paris, Fayard, 2006 ; « Pluriel », 2014.

PHILIPPE CHARLIER

# ZOMBIS

*Enquête anthropologique sur les morts-vivants*

TALLANDIER

Cette recherche anthropologique a été parrainée  
par la Société des Explorateurs Français



© Éditions Tallandier, 2015  
2, rue Rotrou – 75006 Paris  
[www.tallandier.com](http://www.tallandier.com)  
ISBN : 979-10-210-1093-2

*The first problem is to know  
when the dead are truly dead.*

Dr Nathan Kline.





## Sommaire

<i>Zombi</i> : de quoi parle-t-on ? .....	11
<i>White Zombie</i> .....	15
Laënnec Hurbon .....	17
Un aperçu du vaudou haïtien .....	41
Premier cimetièrè haïtien .....	49
Max Beauvoir .....	53
La tétrédotoxine .....	65
Mon premier <i>zombi</i> .....	73
Dans le péristyle d'Erol .....	81
Sur la tombe de Narcisse .....	93
Port-au-Prince, capitale de la mort .....	99
Des <i>zombis</i> au tribunal .....	115
Pavillon des <i>zombis</i> .....	139
Maison funéraire Loubeau .....	151
<i>Mambo</i> Mireille .....	153
Bureau national d'ethnologie .....	165
D'autres <i>zombis</i> ... morts ou vifs .....	169
Tracé de <i>vévé</i> .....	187
Dans la chambre des secrets .....	193

## ZOMBIS

Postface, <i>par Alain Froment</i> .....	197
Notes.....	205
Annexes .....	215
1. – Correspondances entre <i>loas</i> du vaudou haïtien et saints/saintes catholiques .....	217
2. – Liste des signes cliniques pouvant être présents chez un sujet victime d'une intoxication aiguë en tétrodoxine .....	221
Remerciements .....	223

## *Zombi* : de quoi parle-t-on ?

Depuis bientôt un siècle, les *zombis* ont servi d'archétype à la crainte du retour des morts. Ils représentent autant la personnalisation des altérations physiques *post mortem* (normalement invisibles car cantonnées à l'intérieur du cercueil) que la crainte des erreurs de diagnostic de décès (fausse déclaration de mort avec inhumation injustifiée).

Dans l'imaginaire occidental, ils ont servi d'exutoire aux angoisses et aux fantasmes les plus crus et parfois les plus farfelus. D'abord limités à la zone géographique des Caraïbes, les *zombis* vont ensuite devenir un copier/coller du mythe du vampire, et se diffuser massivement au continent nord-américain. Pour preuve, la profusion de films ou de séries télévisées ayant trait au phénomène des *zombis*, principalement issus de l'industrie cinématographique américaine : *Vaudou. I walked with a Zombie* (Jacques Tourneur, 1943), *La Nuit des morts-vivants* (George A. Romero, 1968) qui s'érige en parabole des maux

## ZOMBIS

de l'Amérique, la saga *Resident Evil*, la série télévisée *The Walking Dead* (cinq saisons au total, et un véritable succès planétaire), etc.

Mais ces êtres monstrueux n'ont en fait rien à voir avec le véritable *zombi*, celui du vaudou haïtien. Ils représentent plutôt une sorte d'actualisation du mythe médiéval du spectre putréfié (le « revenant putride ») : ces morts-vivants sortent de terre, poursuivent hors le sol leur putréfaction et transforment les humains en *zombis* par simple contact ou morsure. Pour survivre, ils doivent tantôt manger des cerveaux, tantôt sucer du sang... Comme si la zombification était une maladie transmissible, sorte d'allégorie moderne de la peur ancestrale de la peste.

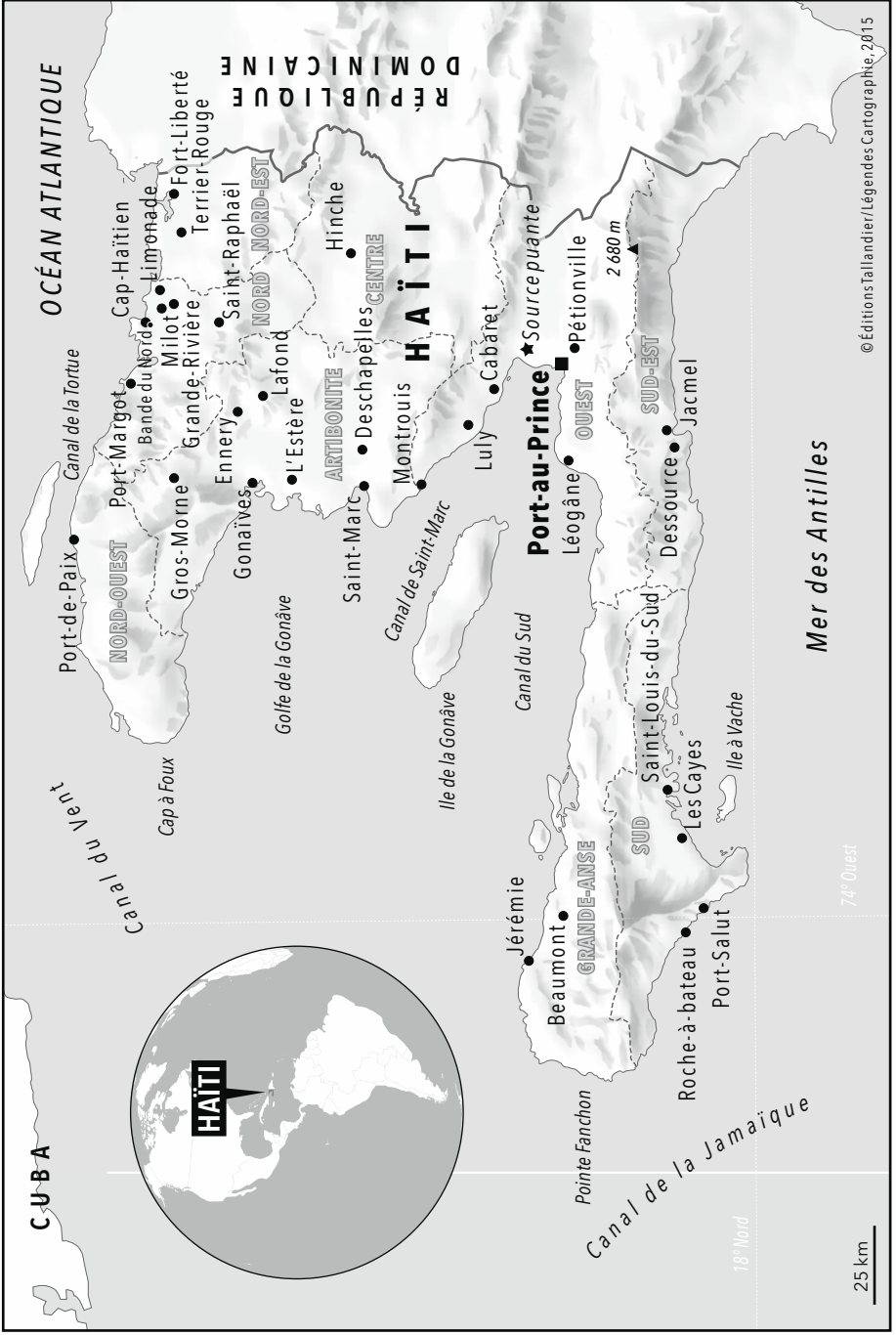
Le terme *zombi* revêt trois significations assez proches les unes des autres : la première, qui n'est plus acceptée dorénavant, renvoie aux petits enfants morts sans baptême, dont on capte l'âme pour se porter chance<sup>1</sup>. La deuxième correspond à un esprit fantôme qui, volé au cadavre au moment de sa mort, circule, détaché d'un corps, comme une âme errante. Il peut être de forme humaine ou n'avoir aucune forme particulière, comme un nuage animé. Enfin, le dernier type – et le plus communément admis – est l'individu à qui un poison a été administré, qui le met dans un état cataleptique. On le fait alors passer pour mort et on l'enterre, avant de l'exhumer

du cimetière deux ou trois jours plus tard pour le produire comme *zombi*.

Avec un double regard médico-légal et anthropologique, il m'a semblé intéressant de repartir aux sources : pourquoi Haïti, cette île des Caraïbes, s'inscrit-elle dans l'imaginaire collectif comme le territoire historique des *zombis* ? À quoi correspondent les *zombis* ? Se résument-ils à de simples victimes d'un poison animal ? Ne sont-ils qu'une création littéraire reprise par l'industrie cinématographique ? Jouent-ils un rôle social, moral ou politique ? Les travaux de Wade Davis, un ethnobotaniste nord-américain, ont défriché le sujet dans les années 1980 en identifiant une molécule mise en cause dans la zombification. Mais la recherche avance-t-elle encore ? L'étude médicale et scientifique de nouveaux cas de *zombis* permet-elle d'en savoir plus sur le processus de leur « fabrication » ?

Je suis donc parti réaliser une enquête anthropologique sur les traces de ces êtres entre deux mondes. Une enquête anthropologique entre vie et mort.

# Haïti



## *White Zombie*

L'avion d'Air Caraïbes vole depuis plusieurs heures et doit se situer approximativement à la verticale des Açores. Dans la pénombre, les passagers dorment paisiblement ; certains ronflent en cuvant leurs mignonnettes de punch coco... d'autres tentent leur coup avec les hôtesses. J'en profite pour allumer mon ordinateur et regarder – pour la centième fois ? – *White Zombie*, un vieux film américain en noir et blanc (1932), qui signe l'une des premières apparitions de Béla Lugosi.

Ce film – la première œuvre cinématographique mettant en scène des *zombis* – s'ouvre sur une calèche qui roule de nuit sur une route de campagne serpentant au milieu de champs de canne à sucre ; elle transporte deux Occidentaux qui viennent juste de débarquer à Port-au-Prince. En chemin, ils tombent sur une cérémonie funèbre : des paysans inhument l'un des leurs au beau milieu de la route en se lamentant.

## ZOMBIS

« On dirait un enterrement...

– Sur la route ?... Que se passe-t-il ?

– Ce sont des funérailles, mademoiselle. Ils ont peur des voleurs de cadavres, alors ils creusent les tombes au milieu de la route, là où il y a du passage... », explique alors le cocher (un Haïtien au fort accent créole).

Surgissent alors, des plantations et d'un cimetière attenants, des hommes au regard vitreux, à la démarche chaloupée, vêtus de guenilles. La calèche se met à fuir l'arrivée des *zombis* en fonçant à tombeau ouvert.

« Vous auriez pu nous tuer en roulant à cette vitesse !

– Pire, Monsieur, nous aurions pu être capturés !

– Par qui ? Les hommes que nous avons croisés ?

– Ce ne sont pas des hommes, Monsieur. Ce sont des corps morts (*dead bodies*)... Des *zombis*, des morts vivants, des cadavres volés dans les tombes et qu'on fait travailler dans les moulins à sucre et les champs, la nuit. »



## Laënnec Hurbon

La sortie de l'aéroport est sportive. Il faut se frayer un chemin dans la foule des familles qui viennent attendre leurs proches à la descente de l'avion. Les camionnettes des Casques bleus siglées « UN » stationnent à quelques mètres du tarmac. Des mitraillettes y sont nettement visibles. Dehors, l'air sent l'Afrique plus que les Caraïbes. Une odeur familière, celle de Cotonou, Lomé ou Lagos. Le ton est donné.

La voiture file à vive allure sur les routes défoncées en direction de la périphérie de Port-au-Prince. Sur les trottoirs, des commerces ambulants et de minuscules échoppes se suivent et se ressemblent sur des kilomètres : *Dieu seul maître boutique* exhibe des pyramides de Prestige (la bière locale), *Sœur de Marie-Joseph rechaj* propose une quantité de recharges de téléphones portables, *La Trinité computer services*, *Ave Maria bar resto*, *Christ matériaux de construction*, *Avec Jésus dépôt de ciment*,

*Grâce divine quincaillerie, Père éternel loto, Tout à Jésus pharmacie, La Nativité studio beauté*, affiches bariolées de concerts nocturnes (Boukman, Eksperyans... Alfazombie !), établissements religieux aux noms audacieux (« Tabernacle croisade évangélique »), etc.

Sur la banquette arrière de la voiture traîne un exemplaire du *Nouvelliste* (un des quotidiens de la République haïtienne) ; à la une s'étale un grand titre consacré aux « chèques *zombis* », autrement dit, les chèques en bois. Le concept de *zombi* est vraiment passé dans le moindre des faits et gestes des Haïtiens... Au bout d'une heure, somnolant à moitié, j'arrive au domicile de Laënnec Hurbon, sociologue et directeur de recherches au CNRS. Sur la table basse du salon sont posés trois livres d'art sur le vaudou haïtien. L'un d'eux, signé par Cristina García Rodero, est impressionnant<sup>1</sup> : la photographie de la couverture, en noir et blanc, figure un jeune adepte du culte vaudou uniquement vêtu d'un pagne sombre, immergé dans un lac de boue (le *bain de chance*) ; il se retourne avec langueur et sensualité vers la chevette qu'il porte sur ses épaules et qu'il va bientôt sacrifier. Une image obsédante, fascinante.

Dès le début de notre conversation, Laënnec Hurbon m'invite à prendre un peu de distance avec les *zombis*. Cet homme s'est suffisamment penché

sur ce que traverse aujourd'hui la société haïtienne pour savoir que cette étroite relation entre les habitants et la mort constitue presque une familiarité. Ici, on ne cherche pas à savoir si les *zombis* existent ou pas. Dans la mystique des Haïtiens, le *zombi* est important, et ils trouvent là un espace pour jouer et tricher avec la mort, l'éviter. Dans ce phénomène, le traumatisme de la traite négrière a joué un rôle non négligeable.

La mort exerce-t-elle une fascination, est-elle crainte ? Y a-t-il une quotidienneté de la mort ? Sur le bord de la route, la pharmacie de la Délivrance a peint sur sa devanture une citation biblique : « Il est bon d'attendre en silence le secours de l'Éternel » (Lamentations 3, 17)... Très rassurant. Sur le chemin entre l'aéroport de Port-au-Prince et le centre-ville, j'ai compté près d'une centaine de maisons funéraires privées, comme si les morts faisaient partie de la vie quotidienne, au même titre que les vivants : *Mille souvenirs salon funéraire* ; *Jackson Jeanty salon funéraire, morgue privée* ; *Saint-Clair maison funéraire, assurance de décès, gerbes de fleurs et couronnes* ; *Fils de Dieu, entreprise funéraire* ; *Entreprise funéraire Bonne entente*, etc. Presque à parts égales, et même parfois de façon prépondérante : certains Haïtiens peuvent passer leur vie à préparer leur tombe, leurs funérailles. Mourir, ici, est une chose qui arrive par étapes. Une fois qu'on

est mort, on entre dans un nouveau pèlerinage qui doit conduire à devenir à son tour un dieu tutélaire pour la communauté, le village ou la famille. L'individu doit éviter que son âme ne devienne errante, et donc, captée par n'importe qui, serve à mauvais escient, c'est-à-dire dans un contexte de sorcellerie. Il n'y a rien de pire que de telles âmes errantes qui traînent leur condition dans les ruelles sordides ou sur les grands axes routiers... Cet avenir est insupportable à penser pour un Haïtien. En conséquence, il faut réussir sa mort.

Cette réussite passe par des rituels qui veulent que le défunt s'éloigne de la communauté, car sa présence jette un trouble et constitue un désordre général. Ce désordre se manifeste au niveau de l'environnement, de la nature ; pour preuve, lorsqu'on demande à certains Haïtiens ce qui se passe au moment de la mort, ils répondent : « Il y a une étoile qui disparaît », « Un météore a traversé le ciel pour emporter son âme », etc. Autrement dit, la nature elle-même rentre dans le processus de désordre que représente la mort. On touche ici à la théorie du microcosme/macrocosme (ce qui se passe ici-bas n'est que l'ombre de ce qui se passe en haut, les humains ne sont que la « petitesse d'une grandeur d'ailleurs »).

Il y a quelque chose de poétique dans la mort. La société haïtienne ne fait pas du défunt quelque

## Remerciements

Cette enquête anthropologique n'aurait pas été possible sans l'aide et la complicité d'Anaïs Augias, Max Beauvoir, Nadia Benmoussa, Herlyne Blaise et sa famille, Louise Carmel-Bijoux, docteur Anne-Laure Chauveau-Muller, docteur Louis-Marc Girard, Sylvain Girardeau, Laënnec Hurbon, Sophie Jacqueline, Erol Josué, Stéphane Martin, Christophe Moulherat, Anne-Laure Muller, Zlatko Orlic, Véronique Rabuteau, docteur Jacques Ravix, Patrick Scott, Jean-Philippe Urbach... et les *loas* qui m'ont été favorables.

Je remercie aussi Claudine Savare, visiteuse du péristyle de Port-au-Prince dans les années 1970, et ma première initiatrice au vaudou haïtien.

L'écriture de cette enquête s'est terminée dans les meilleures conditions possibles grâce à Lionel Apart, Géraldine Varin et à l'équipage du vol AF 217.

Enfin, merci à Isabelle, Jules, Paul et Louis d'avoir su éclairer par leur tendresse les abîmes parfois très sombres de la zombification...

Réalisation : Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq  
Dépôt légal : mai 2015